



Allez savoir! / Le Magazine de l'Unil
1015 Lausanne
021/ 692 20 80
<https://wp.unil.ch/allezsavoir/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 17'000
Parution: 3x/année



Page: 30
Surface: 459'128 mm²



Éditions Slatkine
GENÈVE

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003
Référence: 93617259
Coupure Page: 1/12

ESCAPADE

Le Centre des littératures en Suisse romande
unil.ch/clsr

LE PARIS GAGNANT DE RAMUZ

On l'ignore souvent, mais C. F. Ramuz a commencé sa carrière en France. Balade sur ses traces à Paris rive gauche dans les quartiers bohèmes que l'écrivain vaudois a fréquentés, connus et aimés. Et où il a vécu pendant près de quatorze ans. TEXTE PATRICIA BRAMBILLA PHOTOS NICOLE CHUARD



Allez savoir! / Le Magazine de l'Unil
1015 Lausanne
021/ 692 20 80
<https://wp.unil.ch/allezsavoir/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 17'000
Parution: 3x/année



Page: 30
Surface: 459'128 mm²



Éditions Slatkine
GENÈVE

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003
Référence: 93617259
Coupure Page: 2/12

LA TOUR EIFFEL

Pendant son séjour parisien, Ramuz a snobé la Tour Eiffel (10). Elle venait d'être construite en 1898 pour l'Exposition universelle, une démonstration de prouesse architecturale que l'écrivain plutôt technophobe réprouvait. Mais à la fin de son séjour parisien, il l'a quand même visitée, montant à pied jusqu'à l'extrême pointe sous le drapeau! L'ascension est alors devenue révélation: « En fait, la Tour ne l'intéresse pas dans sa construction, mais en tant que promontoire, qui lui permet de voir Paris dans son ensemble, d'en lire la structure, les lignes droites, le classicisme rigoureux comme un alexandrin », souligne Stéphane Pétermann. Juché seul à 300 m de hauteur, « livré aux seules forces de la nature », comme il l'écrit dans *Paris (notes d'un Vaudois)*, l'écrivain retrouve les sensations de la haute montagne, la verticalité, le vent qui claque... Il est dans son élément et recommande finalement l'ascension à tous les visiteurs. // PB

LE LOUVRE

Ni peintre ni dessinateur, Ramuz n'en était pas moins un grand amateur d'art. Il venait régulièrement au Louvre (9) pour s'inspirer des tableaux, frôler les chefs-d'œuvre et travailler son regard. Il avait même pour habitude de commenter les toiles dans un cahier, *Les Notes du Louvre*, publiées plus tard dans les *Œuvres complètes*. Un retable en particulier a retenu son attention: *la Pietà de Villeneuve-Lès Avignon*, de Enguerrand Quarton (1455), entré au Louvre en 1904 à l'occasion d'une grande exposition sur les primitifs français. Intensité dramatique, monumentalité de la composition, les visages de l'apôtre Jean, de la Vierge et de Marie Madeleine se penchent sur le corps arqué du Christ. « Ramuz dit avoir ressenti une émotion profonde devant cette œuvre au pathétique mesuré, dont il apprécie la sobriété, la clarté et la discipline. Autant de valeurs qui caractérisent sa propre démarche d'écrivain », relève Stéphane Pétermann. // PB

Vaudois, tellement vaudois. Emblème de la littérature d'ici, des vigneron de Lavaux, de la fatigue paysanne, de la faneuse dans son pré. Il parle des vies simples, brisées par le roulant destin, et de la beauté de la terre. On peine à imaginer C. F. Ramuz ailleurs que dans le Pays de Vaud, assis à son bureau de La Muette, sa dernière demeure à Pully. Et pourtant, l'immense écrivain du début du XX^e siècle a vécu à Paris. Il y est « monté », comme tant d'autres artistes, peintres, mu-

TGV

C. F. Ramuz est monté à Paris pour la première fois en octobre 1900. Le trajet en train prenait alors 8 heures.

Nicole Chuard©UNIL

siciens et écrivains suisses de l'époque. « Encore plus qu'aujourd'hui, il fallait aller à Paris pour espérer être publié. C'était le centre du monde intellectuel, de la littérature francophone. Tous, de Félix Vallotton à Alexandre Cingria, René Auberjonois ou Giacometti, voulaient participer à cette vie artistique », relève Stéphane Pétermann, chercheur au Centre des littératures en Suisse romande de l'UNIL. Ramuz pensait y séjourner pendant six mois, il y est resté près de quatorze ans, avec de nombreux allers-retours entre ➔ les deux pays. Chambres d'hôtels ou petits appartements, il a collectionné une dizaine d'adresses en tout, mais toujours rive gauche, quartier des éditeurs, des écrivains et des artistes, loin du grand luxe et des boulevards haussmanniens.



Allez savoir! / Le Magazine de l'Unil
1015 Lausanne
021/ 692 20 80
<https://wp.unil.ch/allezsavoir/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 17'000
Parution: 3x/année



Page: 30
Surface: 459'128 mm²



Éditions Slatkine
GENÈVE

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003
Référence: 93617259
Coupage Page: 3/12

L'adieu à la province

Quand on descend du TGV à la gare de Lyon (1, voir carte en p. 36), sous un ciel gris comme un couvercle, traversé par les fumées noires des cheminées industrielles, on ne peut s'empêcher de penser à son arrivée à lui. Même si les taxis ont remplacé les fiacres, la grande horloge aux aiguilles bleues est toujours là, marquant les heures et l'entrée dans la grande ville. Quand C. F. Ramuz débarque à Paris, en octobre 1900, après huit heures de train (!), il a 22 ans, une fraîche licence en Lettres de l'Université de Lausanne et une valise au bout du bras. « Le petit Vaudois découvre un autre monde. Il n'est jamais sorti de Suisse, à part pour un bref séjour à Karlsruhe. Il sort d'un milieu bourgeois, protégé, et se retrouve d'un coup sans famille, sans carrière, avec aucune expérience de la métropole. Il est seul et va devoir se débrouiller dans cette ville qu'il ne connaît que par la lecture, par exemple, des *Misérables* », précise Stéphane Pétermann. Son premier point de chute sera l'hôtel Odéon (2), au numéro 3 de la rue du même nom. Autour du théâtre, les galeries, échoppes de livres,

GARE DE LYON

La tour horloge domine la place Louis-Armand depuis 1900. Elle a accueilli

C. F. Ramuz à son arrivée à Paris (ci-dessus, point 1 sur la carte p. 36). L'hôtel Odéon (premier point de chute de l'écrivain, ci-contre, 2).

La Sorbonne (qu'il a peu fréquentée, 3).

L'École alsacienne (où il était répétiteur, 4).

La Closerie des Lilas (ce café historique est le décor d'une scène d'*Aimé Pache, peintre vaudois*, 5).

Le long du cimetière Monparnasse, non loin de la rue Boissonnade.

Nicole Chuard © UNIL

maisons d'édition (Flammarion, Le Dilettante) se tiennent au coude à coude dans une proximité complice. La petite rue du 6^e arrondissement, où vivait Cioran comme le commissaire Maigret, est pleine de charme. L'hôtel aussi d'ailleurs. Il a pris de l'allure avec sa réception en bibliothèque

et sa tapisserie façon scènes bucoliques. Ramuz en donne un aperçu plus chiche dans *Raison d'être* (Ed. du Verseau, 1926), où il mentionne « la pauvre petite chambre d'hôtel qui donnait sur la cour, les draps humides d'un gris jaunâtre, le velours râpé des fauteuils (...) » Il se chauffe alors au charbon et cuisine tant bien que mal dans sa chambre. Une baguette, du beurre et un pot de confiture, et de temps à autre « le luxe d'un œuf à la coque ».

L'étudiant fantôme de la Sorbonne

L'avantage de cet hôtel est qu'il se trouve vraiment à deux pas de la Faculté des lettres (3). Il suffit de longer la rue Racine, de traverser le boulevard Saint-Michel et voilà déjà la petite place de la Sorbonne, sous les tilleuls dégoulinant de pluie. C'est là qu'il s'est inscrit pour faire son doctorat sur le poète Maurice de Guérin. Mais Ramuz a-t-il seulement poussé une seule fois les lourdes portes vertes de l'Université? « Sans doute y est-il allé épisodiquement, mais il n'a pas écrit une ligne de sa thèse », sourit Stéphane Pétermann. Le doctorat est un prétexte, comme l'écrivain l'avouera plus tard, « pour rassurer ses pa- ➔ ➔ rents ». Enfin son père surtout, épicier petit-bourgeois, qui le voudrait enseignant ou avocat. Ramuz veut écrire, s'aiguiser le regard, loin de l'étroite province natale. À Paris, il continue son journal et commence un roman, *La vie et la mort de Jean-Daniel Crausaz*, qui sera publié bien après sa mort, dans les *Ceuvres complètes*, en 2006.

À l'École alsacienne

Il suffit de descendre le boulevard Saint-Michel et de traverser les jardins du Luxembourg, aux chaises abandonnées sous le ciel détrempé. On se demande si Ramuz a foulé le même gravier, s'il s'est arrêté devant le grand bassin, son pardessus sur le bras. Peu de choses de sa vie quotidienne ont été retranscrites dans son *Journal*. « On sait qu'il ne se mêlait pas ou peu à la vie mondaine. Un concert, un spectacle de temps à autre. Ramuz avait surtout besoin d'une chambre où écrire, où être seul loin de Lausanne, d'où il pouvait se créer une identité d'écrivain et une langue. »

On ressort rue Vavin, avant d'emprunter la longue rue Notre Dame des Champs jusqu'au numéro 109. C'est là, à l'École alsacienne (4), qu'il a joué les répétiteurs, de mars



Allez savoir! / Le Magazine de l'Unil
1015 Lausanne
021/ 692 20 80
<https://wp.unil.ch/allezsavoir/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 17'000
Parution: 3x/année



Page: 30
Surface: 459'128 mm²



Éditions Slatkine
GENÈVE

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003
Référence: 93617259
Couverture Page: 4/12

à juillet 1903. Une profession qui ne l'intéressait pas du tout, mais sans doute une manière d'arrondir les fins de mois. « Les Suisses francophones étaient bienvenus dans cette école protestante. Créée en 1871 par des Alsaciens

VIE PARISIENNE

La rue Boissonade, où C. F. Ramuz a vécu (ci-dessus, point 6 sur la carte p. 36). La salle des mariages de la Mairie du 14^e arrondissement, où l'écrivain a épousé Cécile Cellier le 18 février 1913 (7). Leur ami Alexandre Blanchet a dessiné la cérémonie. On reconnaît le tableau du symboliste Maurice Chabas.

Page de droite :

Photographie d'Anne-Marie Monnet, Élisabeth Krouglikoff, Adrien Bovy, C. F. Ramuz et Henry Spiess à la rue Boissonade. En 1924, C. F. Ramuz signe chez l'éditeur Grasset et connaît la consécration (8).

Nicole Chuard © UNIL.
Images historiques extraites de *Vies de C. F. Ramuz* (Genève, Slatkine, 2013).

qui avaient fui les territoires annexés par l'Allemagne, elle a mis en place une pédagogie moderne. Ce qui lui vaut d'être restée, encore aujourd'hui, le creuset de l'élite parisienne», explique le chercheur. Un bâtiment de briques rouges qui continue de voir défiler les grands noms, d'Élisabeth Badinter à Julien Baer en passant par Gabriel Attal!

À la table des artistes

Le temps de rejoindre la statue du Maréchal Ney sur le carrefour de l'Observatoire et l'on se trouve déjà devant un café historique, la Closerie des Lilas (5). Point de rencontre des artistes et des écrivains au début du XX^e siècle (Alfred Jarry, Breton et Picasso, entre beaucoup d'autres), ce café de boulevard, dont la véranda disparaît derrière un rideau végétal, est aussi le décor d'une scène d'*Aimé Pache*, peintre vaudois (publié en 1910 dans *La Revue hebdoma-*

daire). Aimé et Emilienne, les amoureux de ce roman initiatique, viennent y boire un jus de citron sur la terrasse, à l'ombre épaisse des marronniers...

Aujourd'hui, le café où Ramuz rencontrait sans doute ses amis a toujours sa jolie marquise, ses petites lanternes art nouveau et sa porte tourniquet qui déboule sur le boulevard Montparnasse. Même s'il est devenu un restaurant gastronomique, avec son bar à huîtres, il a gardé un lien avec la vie intellectuelle d'autrefois, puisqu'on y décerne toujours le Prix littéraire de la Closerie des Lilas. On repart sous la bruine incessante jusqu'au 24, rue Boissonade (6). Une perpendiculaire à deux pas du boulevard Montparnasse, où l'écrivain a vécu de 1911 à 1914. L'impasse pavée du 14^e arrondissement est toujours là, mais les numéros ont disparu, remplacés par des lettres. La vigne et un rosier s'agrippent au portillon à code automatique. C'est dans cette rue, qui a su conserver son air bohème, que logeaient les artistes, dont Alice Bailly, Alexandre Blanchet, Elisabeth Krouglikoff et surtout Cécile Cellier, peintre neuchâteloise qui deviendra sa femme. Une petite colonie à majorité helvétique, où Ramuz connaissait tout le monde. On aimerait croiser la vieille concierge Mme Sérieux et son chien Kiki, dont parle l'écrivain dans *Paris (notes d'un Vaudois)*. À la place, il n'y a qu'un trentenaire au bonnet multicolore, devant un centre de yoga. Mais, par un étrange glissement temporel, lui aussi balaie nonchalamment le trottoir.

Cimetière Montparnasse

En ressortant par le boulevard Raspail, que l'on remonte sur quelques mètres, on aperçoit plus loin la Tour Montparnasse, avant de s'enfiler dans le cimetière du même nom par une allée magistrale bordée de platanes. De chaque côté, de hauts murs couverts de renouée d'Albert délimitent les mondes, le couloir des vivants et l'espace des morts. L'écrivain a-t-il emprunté cette voie, ➔ rue Émile Richard, au bras de sa promise le 18 février 1913? Peut-être. En tout cas, c'est ce jour-là qu'il a rejoint la mairie du 14^e arrondissement (7), à l'angle de la rue Gassendi, avec Cécile Cellier et une poignée d'amis. « Ils se sont mariés en petit comité et n'ont pas fait de cérémonie religieuse. Il faut dire que le mariage a certainement eu lieu parce qu'elle était enceinte », raconte Sté-



phane Pétermann.

Un mariage dans le 14^e

On peut librement entrer dans la salle des mariages, tendue de velours bleu profond, au premier étage. Odeur de vieux bois, vitraux tricolores, plafond à caissons. Rien n'a changé, comme en témoigne la grande peinture pastorale accrochée au-dessus du bureau du maire, que l'on retrouve sur un dessin croqué par Alexandre Blanchet, ami des mariés: on y voit un couple romantique flanqué d'un chien fidèle, au milieu d'un verger, pour une illustration du bonheur conjugal. Une image qui correspond assez bien à l'union de Ramuz et Mademoiselle Cellier, comme il l'appelait. « Le mariage fut heureux à défaut d'être passionné. En tout cas, on sent une grande complicité dans leurs échanges épistolaires - une importante correspondance est conservée dans la collection C. F. Ramuz à la BCUL », précise encore le spécialiste. Si Cécile Cellier rentre à Genève pour accoucher d'une petite Marianne, le 1^{er} septembre 1913, Ramuz demeure à Paris encore quelques mois. Ce n'est qu'en 1914 qu'il prend le train du retour définitif. Il a alors publié près de huit romans, à chaque fois en double édition, chez Perrin en France et chez Payot en Suisse. « Le choix de revenir au pays est un choix de prudence. Son parrain auprès des éditeurs, Édouard Rod, est décédé, et ses livres n'ont pas entièrement remporté le succès public escompté, même si le succès critique a été immédiat. » Comme le rappelle Stéphane Pétermann, Ramuz s'est peu intégré au milieu parisien, n'ayant d'entrée ni à *La Nouvelle Revue Française* ni au *Mercur de France* ou ailleurs. Son retour en Suisse résulte d'un demi-échec, mais il a su en faire une force, d'autant que les *Cahiers Vaudois* viennent d'être lancés. Une aubaine pour l'écrivain, qui a pu y publier de nombreux écrits, *La guérison des maladies*, *Adieu à beaucoup de personnages*, entre autres.

La consécration chez Grasset

En rejoignant la rue des Saints-Pères par un rapide trait de métro (M4 arrêt Saint-Sulpice), on se retrouve devant le dernier chapitre de la balade. C'est là, en 1924, que tout bascule et que la carrière de Ramuz décolle véritablement en France. Alors qu'il recourt à divers éditeurs suisses,

d'un livre à l'autre, il se fait repérer par Edmond Jaloux, critique influent à Paris et directeur de collection chez

STÉPHANE PÉTERMANN

Chercheur au Centre
des littératures
en Suisse romande
(Faculté des lettres).

Nicole Chuard © UNIL

Grasset (8). Il signe alors un contrat avec la grande maison d'édition pour cinq romans, dont *Aline*, et des inédits. « Ce contrat, qui sera renouvelé plusieurs fois par la suite, le fait connaître auprès du grand public, notamment en France. » Il a alors 46 ans, quand il atteint son objectif: la consécration et une large diffusion qui lui ont permis de vivre de sa plume. Cela sera d'autant plus vrai dès 1926, quand l'éditeur Mermod commence à le publier en Suisse.

Paris a finalement peu infusé dans son œuvre, aucun récit ne s'y déroule, à l'exception d'*Aimé Pache* et de *La vie de Samuel Belet*, où des personnages, comme lui, vivent ou transitent dans la capitale. Mais, ainsi que l'écrit Pierre Assouline: « Aussi loin que l'on fuie sa terre natale, on part toujours à la recherche de soi. » C'est, sans aucun doute, la Ville Lumière qui a permis à Ramuz de devenir lui-même. De se rendre compte, comme son personnage Aimé Pache, qu'il était né « planté profond en terre, et nourri de profond, comme un arbre avec ses racines ». Paris lui a donné la liberté de trouver sa propre langue, entre oralité, fausse maladresse et vraie poésie. Un style unique, une écriture dépouillée et picturale, qui ont fait de lui l'écrivain vaudois, que l'on connaît, habité par la mort, l'amour, la foi, la solitude, mais aussi l'auteur universel traduit dans une quarantaine de langues et entré dans la Pléiade en 2005. Laisant une œuvre qui parle au cœur des vivants, même septante-sept ans après sa mort. ▀



Allez savoir! / Le Magazine de l'Unil
1015 Lausanne
021/ 692 20 80
<https://wp.unil.ch/allesavoir/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 17'000
Parution: 3x/année



Page: 30
Surface: 459'128 mm²



Éditions Slatkine
GENÈVE

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003
Référence: 93617259
Coupure Page: 6/12





Allez savoir! / Le Magazine de l'Unil
1015 Lausanne
021/ 692 20 80
<https://wp.unil.ch/allesavoir/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 17'000
Parution: 3x/année



Page: 30
Surface: 459'128 mm²



Éditions Slatkine
GENÈVE

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003
Référence: 93617259
Coupure Page: 7/12

ESCAPADE





Allez savoir! / Le Magazine de l'Unil
1015 Lausanne
021/ 692 20 80
<https://wp.unil.ch/allezsavoir/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 17'000
Parution: 3x/année



Page: 30
Surface: 459'128 mm²



Éditions Slatkine
GENÈVE

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003
Référence: 93617259
Coupure Page: 8/12





Allez savoir! / Le Magazine de l'Unil
1015 Lausanne
021/ 692 20 80
<https://wp.unil.ch/allesavoir/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 17'000
Parution: 3x/année



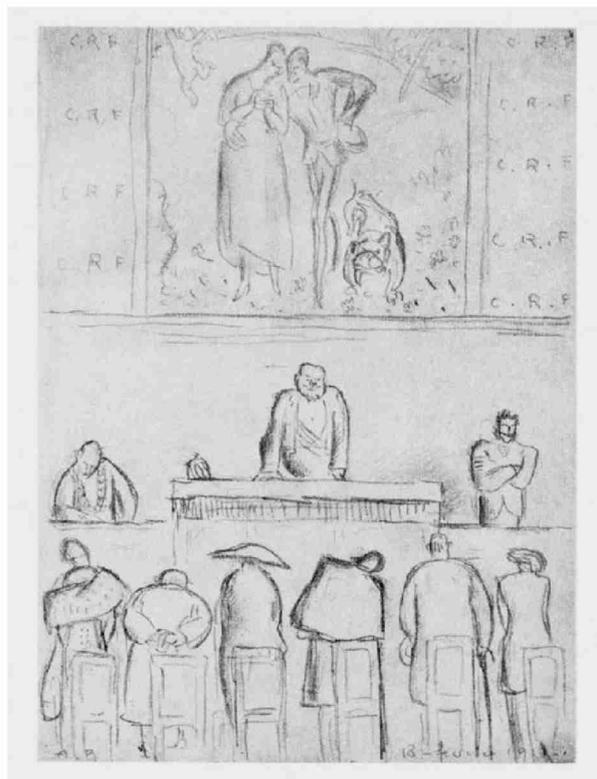
Page: 30
Surface: 459'128 mm²



Éditions Slatkine
GENÈVE

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003
Référence: 93617259
Coupage Page: 9/12

ESCAPADE





Allez savoir! / Le Magazine de l'Unil
1015 Lausanne
021/ 692 20 80
<https://wp.unil.ch/allesavoir/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 17'000
Parution: 3x/année

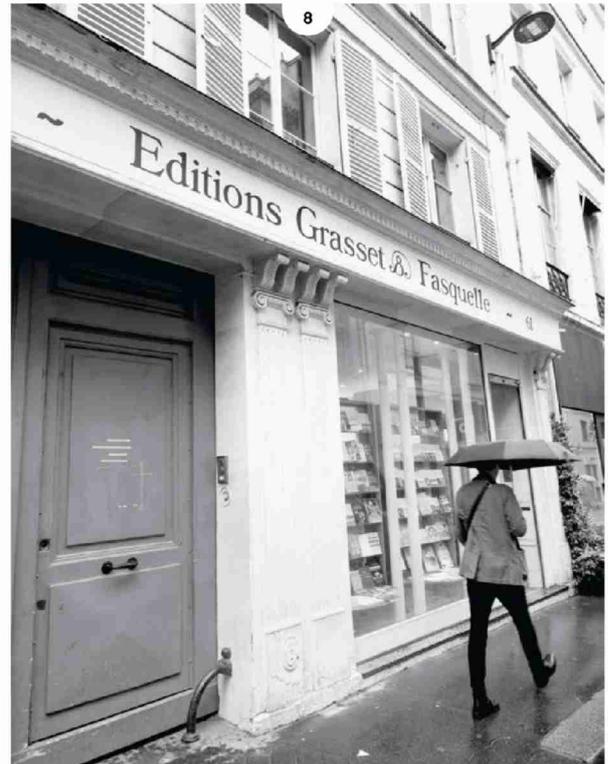


Page: 30
Surface: 459'128 mm²



Éditions Slatkine
GENÈVE

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003
Référence: 93617259
Coupage Page: 10/12





Allez savoir! / Le Magazine de l'Unil
1015 Lausanne
021/ 692 20 80
<https://wp.unil.ch/allesavoir/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 17'000
Parution: 3x/année



Page: 30
Surface: 459'128 mm²

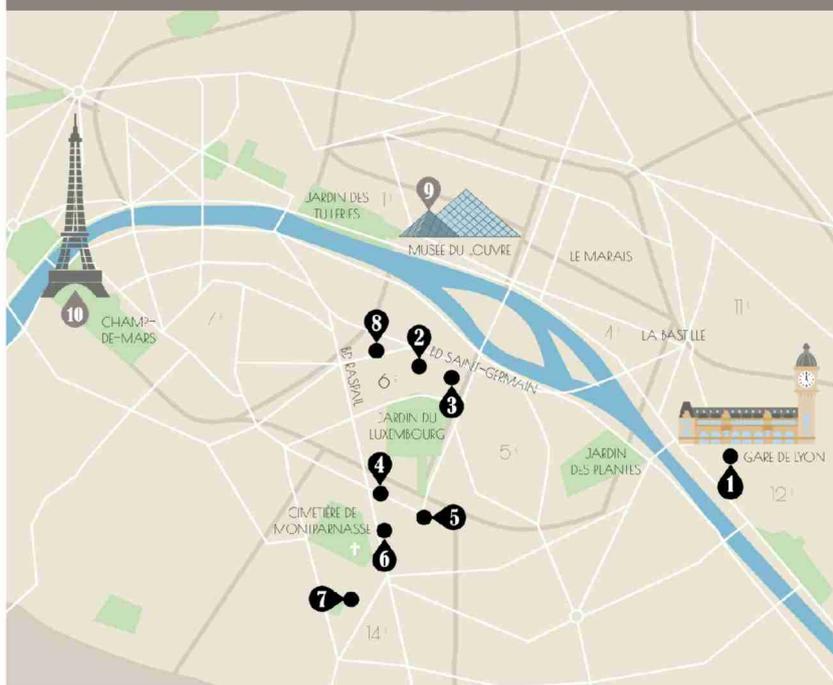


Éditions Slatkine
GENÈVE

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003
Référence: 93617259
Coupage Page: 11/12

LE PARIS DE RAMUZ

à visiter en 2 jours



1. Gare de Lyon. Parvis
2. Hôtel Odéon
3, rue de l'Odéon
3. Sorbonne, Université de Paris
1, rue Victor Cousin (ou 17, rue de la Sorbonne)
4. École Alsacienne
109 rue Notre-Dame-des-Champs
5. La Closerie des Lilas
171 boulevard du Montparnasse
6. Le 24, rue Boissonnade (n'existe plus)
7. Mairie du XIV^e arrondissement
2, place Ferdinand Brunot
8. Éditions Bernard Grasset
61, rue des Saints-Pères

À VOIR ÉGALEMENT

9. Musée du Louvre
10. Tour Eiffel

Infographie: Stéphanie Weuraers

Date: 22.10.2024



Allez savoir! / Le Magazine de l'Unil
1015 Lausanne
021/ 692 20 80
<https://wp.unil.ch/allesavoir/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 17'000
Parution: 3x/année



Page: 30
Surface: 459'128 mm²



Éditions Slatkine
GENÈVE

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003
Référence: 93617259
Coupure Page: 12/12

